

KAMAL CHAMI

EMIRIATA



Kamal Chami

Émiriata

*La guerrière pour la liberté
Les Émirats sous le feu*

Roman géopolitique

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47283-0

Dépôt légal : décembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

Introduction	11
Chapitre 1	
La projection divine.....	15
Chapitre 2	
Le voile de la haine	49
Chapitre 3	
Le destin impitoyable	69
Chapitre 4	
Le triomphe du diable.....	95
Chapitre 5	
Les Émirats sous le feu.....	169
Chapitre 6	
...Émiriata, la guerrière pour la libération	269
Chapitre 7	
La débâcle du Diable.....	303
Chapitre 8	
La libération des Émirats.....	343

*À la mémoire de ma grand-mère Oum
Khalil considérée comme une sainte par
Le cheikh lors de son enterrement.
À mon père Abdallah.
À ma mère Afifé.
À ma sœur Sybelle, morte en Australie.*

Je remercie ma sœur Safinaze Najwa Ezzedine pour son soutien sans lequel ce livre n'aurait pu voir le jour.

Je remercie Mlle Karen Platel pour la correction de ce livre et pour sa patience.

Introduction

*Un homme qui écrit bien n'écrit pas
comme on a écrit, mais comme il
écrit, et c'est souvent en parlant mal
qu'on parle bien.*

Montesquieu

La guerre de 2006 entre le Hezbollah et Israël fut dévastatrice pour le Liban. Les conséquences néfastes de cette guerre sur le plan économique, social et politique furent très grandes. Beaucoup de Libanais durent quitter le pays pour de meilleurs horizons. Je fus l'un d'eux, au risque de détruire l'unité de ma famille !

Je m'installai en 2007 aux Émirats arabes unis, et précisément à Ajman, pour travailler et soutenir ma famille. Je quittai donc un pays ravagé par des conflits confessionnels interminables, un pays où les parents apprennent à leurs enfants que nous sommes un peuple civilisé, un peuple élu, un peuple qui inventa l'alphabet, un peuple composé d'élites et de marchands qui savent comment se faire une place au

soleil ! Et qui savent comment utiliser leurs religions au service de leurs agendas personnels. Alors, qu'en réalité, le Liban converge vers l'inconnu et le désastre, et se noie dans des polémiques inlassables et des dialogues de sourds. Dommage !

Je découvris dans les Émirats un peuple musulman pacifiste, tolérant, respectueux à la fois de ses traditions et de sa religion et en même temps moderne et ouvert. Abou Dhabi, Dubaï, Sharjah, Ajman, Ras al-Khaima, Umm al-Qaïwain et Fujairah ne sont pas que de simples villes. Ce sont des miracles, des perles qui font la fierté d'un peuple qui possède une vision avant-gardiste de la modernité, tout en gardant sa forte croyance en l'Islam.

Mais en même temps, le conflit sunnito-chiïte s'aggravait. Et les partisans des deux parties sont aveuglés par un fanatisme, fou et sans fondement, encouragés par différents services secrets régionaux et occidentaux. Et personne au Moyen-Orient ne voit son concitoyen sous l'angle de l'humanisme, mais plutôt sous l'angle de la confession. « Dites-moi de quelle confession vous êtes et je vous dirai qui vous êtes ! » Hélas, c'est l'amère réalité de cette région turbulente du monde.

Être laïque et altruiste vous expose aux foudres des fanatiques, car en fin de compte, chacun doit, d'après eux, appartenir à une confession et « défendre les intérêts de sa confession ». Il n'y a plus de place pour la tolérance, l'entente ou la solidarité.

Dans ce contexte complexe et impitoyable, je décidai d'ajouter ma participation timide et modeste pour un Moyen-Orient plus pacifiste et plus tolérant. Espérant que la raison prévaudra, ainsi que la

coopération et la paix entre tous les peuples de la région.

Une dernière remarque : j'ai commencé la rédaction de ce livre en 2008, avant le « Printemps arabe » en 2011, mais je n'ai pas voulu ajouter ma propre retouche sur ces événements, laissant le lecteur libre d'envisager les causes selon lui de ce Printemps.

Août 2011.

EXTRAIT

Chapitre 1

La projection divine

Personnages :

Ange supérieur Omar (Omar Ben Hamed, originaire des Émirats arabes unis, martyr devenu ange supérieur).

Ange Samer (originaire d'Oman, meurt à l'âge de quarante-huit ans, sans avoir profité des plaisirs de la vie).

Lieu : le Ciel

Prologue

Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir et il y eut un matin : ce fut le premier jour.

Bereshit – Genèse 1 – Ancien Testament

Jean était la lampe qui brûle et qui luit et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière...

La Bible – Jean – 5 – Nouveau Testament

Et ceux qui croient et pratiquent les bonnes œuvres, ceux-là sont les gens du Paradis où ils demeureront éternellement.

Coran – Sourate : AL-BAQARAH (La Vache)

Comptez-vous entrer au Paradis sans qu'Allah ne distingue parmi vous ceux qui luttent et qui sont endurants ?

Coran – Sourate : AL-IMRAN.
La Famille Omran

Les jours se répètent au Paradis. La vie ici est certes harmonieuse mais monotone. Alors, on passe le temps avec des activités continuelles et interminables. Et unimaginables !!! Dans ce lieu saint, même si nous voulions jeter les vieux stéréotypes et recommencer, cela pourrait nous prendre des siècles et des siècles ! Mais qu'importe, car finalement le temps, dans cette divine et éternelle patrie des justes et des croyants, s'arrête comme s'arrêtent tous les vices de la nature humaine, qu'ils soient innés ou acquis par l'éducation et notre environnement. Il est évident que l'homme ne modifie ses stéréotypes que rarement... et il paraît que les vieilles habitudes ne changent jamais, ou presque... Néanmoins, la scène se répète d'elle-même. Les fidèles se promènent partout, dans les jardins des délices, ils sont heureux, reconnaissants et jouissent de tous les plaisirs paradisiaques. Ils mangent et boivent en paix. Ils passent le temps comme bon leur semble. Sans compter les heures, ni les années ni même les siècles. Personne ne se tourmente ni ne se fait de souci pour rien. L'utopie, qui semblait irréalisable sur Terre, et décrite dans *La République* de Platon, dans les travaux de

penseurs français socialistes utopistes ou même dans les livres saints, cette utopie-là semble se réaliser au Ciel... Ce qui paraissait inconcevable et irréel se réalise ici. Les livres saints, le Tanakh, le Nouveau Testament ou le Coran décrivent le Paradis de la même façon. Notre Salut est le thème central.

Ceux, au contraire, qui auront cru et pratiqué les œuvres pies, Nous les ferons entrer dans des Jardins sous lesquels couleront les ruisseaux ; là, immortels en éternité, ils auront des épouses purifiées et Nous les ferons entrer sous une ombre dense.

Extrait du Coran

Vous ne serez récompensés de ce que vous faisiez, excepté les dévoués serviteurs d'Allah. Ceux-là auront une attribution connue, des fruits. Ils seront honorés dans les Jardins des Délices sur des lits se faisant face. On leur fera circuler des coupes d'une boisson limpide, claire, volupté pour les buveurs, ne contenant pas l'ivresse, inépuisable. Près d'eux seront des vierges au regard modeste, aux yeux grands et beaux, et qui seront comme des perles cachées.

Extrait du Coran

« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » disait Jésus au brigand qui fut crucifié avec lui.

La Bible – Luc 23:43

L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin. »

Genèse 1

Un carnaval se prépare comme le veut la tradition divine, et cela depuis la création du Monde. Des feux d'artifice se déclenchent partout, des jets de lumière se propagent dans tout le ciel, les fontaines lumineuses et dansantes se révoltent, accompagnées des plus belles mélodies. Les fleurs et plantes des différents jardins célestes exhalent leur odeur naturelle dans toutes les directions. Particulièrement l'odeur des jasmins, des roses, des lys et des iris qui peuvent consoler toutes sortes de douleurs. Surtout celles de l'ange Samer...

Malgré toute cette activité qui se répète chaque année et ce, depuis une éternité et malgré cette atmosphère fantastique, l'ange Samer demeure triste ; il observe les autres tout en s'étonnant de leur façon d'exprimer leur joie. Cependant, il tente de montrer un visage serein, mais ne peut cacher son sourire artificiel. Cela fait longtemps qu'il n'a pas eu de nouvelles de ses descendants et commence à se faire du souci. Samer — un martyr devenu ange par la volonté divine grâce à sa persévérance et à ses souffrances sur Terre — était d'une nature pessimiste et triste ; un peu paranoïaque, il s'est toujours senti victime d'injustices, même ici au Paradis ! Samer était orgueilleux de son vivant et l'est toujours au Ciel ; en outre, il avait une nature très méfiante vis-à-vis des autres. Même ici, il s'insurge contre tous, ne cesse de menacer et se considère, la plupart du temps, victime de la cruauté des autres. Samer oublie que les vices disparaissent au Paradis. Omar lui dit souvent :

— Samer, ne délire pas ! Tu pourrais choquer ou alarmer ton entourage. J'ai l'impression que tu deviens agressif et dangereux.

Ces phrases ne cessent de se répéter dans sa tête. Il part à la recherche de son ami, regarde partout, visite tous les jardins. Car finalement, pour se calmer il a le plus souvent recours à son meilleur ami, l'ange supérieur Omar. Mais cette fois un sentiment d'inquiétude l'envahit peu à peu, il est d'ailleurs convaincu que « sans compagnons humains, le paradis même deviendrait un lieu d'ennui » (d'après le célèbre proverbe arabe). Il est perplexe.

Son meilleur ami, l'ange supérieur Omar n'est pas dans les parages. Malgré son état d'esprit, il constate que la joie se répand partout, mais Samer ne trouve rien de joyeux et de beau dans ce décor que seule la main divine a pu forger. Aucun mot ne peut décrire, aucune fantaisie humaine ne peut imaginer toute la splendeur du Créateur réalisée dans cet endroit. Le spectacle est vraiment divin ! La couleur blanche, comme on l'aurait deviné, est dominante. Partout des mélodies enchantent les oreilles. Les enfants — désormais anges — jouent, vêtus de leurs plus beaux atours, sourient à tout le monde, courent dans tous les sens tout en chantant et faisant du bruit, comme pour attirer l'attention des grands... Devant ce spectacle, Samer se rappelle cette phrase de Louis Caron¹ : « Avec toute leur innocence, les enfants sont un soutien pour ceux qui souffrent. » La présence de ces magnifiques « créatures » ne soulagea pas la douleur profonde de Samer.

Il essaye de trouver le lien entre les anges et les hommes, ce qui l'amène naturellement à se rappeler le poète anglais Martin Farquhar Tupper² (1810-1889) :

¹ Extraite du *Canard de bois*.

² Martin Farquhar Tupper (1810-1889).

« Un bébé dans la maison est un bien-printemps de plaisir, un messager de paix et d'amour, un lieu de repos pour l'innocence de la terre, un lien entre les anges et les hommes. » Puis il se dit : « Ah ! Comme je suis stupide. »

« L'innocence et la beauté n'ont d'ennemi que le temps³. » Ceci le soulage pour un moment. Comme si c'était un calmant. Un calmant spirituel bien sûr. Aucun ange supérieur — ces fidèles croyants qui ont perdu la vie dans des actes héroïques et exceptionnels, devenus à leur arrivée au Paradis des anges supérieurs ayant des pouvoirs et des droits que les autres croyants n'ont pas — n'est venu lui apporter des nouvelles des siens. Ils sont les seuls à avoir la permission divine de voir la vie des humains sur la planète Terre.

Pendant ce temps, la fête bat son plein. Il paraît que les habitudes changent lentement ou ne changent jamais, même après le décès des hommes ! Samer commence à perdre patience. Après avoir parcouru les différentes étapes célestes, il aperçoit tout à coup au loin l'ange supérieur Omar. Il se met à crier :

— Omar ! Omar !

Puis, baissant progressivement la voix, il lui demande :

— As-tu des nouvelles de mes descendants ?

— Samer, mon cher ami, ne t'inquiète pas, ton petit-fils est déjà papa, et son fils porte ton prénom, comme le veut la coutume chez vous⁴.

³ William Butler Yeats poète et dramaturge irlandais, 1865-1939, Prix Nobel 1923.

⁴ Chez les Arabes, le premier-né porte le prénom de son grand-père paternel.